

# La Libération de Wépion



André De Potter, de Wépion, au dessus sur la photo. De Potter était à la caserne Mari-Henriette de Namur en 1932. Les soldats décomptent les jours [137].

## Pourquoi la guerre ?

La Deuxième Guerre mondiale débute le 1er septembre 1939 et s'achève le 2 septembre 1945. Ce conflit oppose les Alliés (emmenés par les U.S.A., l'U.R.S.S. et le Commonwealth) et l'Axe (Allemagne, Italie, Japon). Provoquée par le règlement insatisfaisant de la Première Guerre mondiale et par les ambitions expansionnistes et hégémoniques des trois principales nations de l'Axe, la guerre est favorisée par la convergence d'un ensemble de tensions et de conflits régionaux : en Éthiopie, en Espagne, en Chine et en Europe centrale, où le point culminant est atteint le 1er septembre 1939, lorsque la Pologne est envahie par l'Allemagne et l'U.R.S.S. Ce dernier événement provoque l'entrée en guerre du Royaume-Uni et de la France le 3 septembre 1939, ainsi que de leurs empires coloniaux respectifs. L'U.R.S.S. rejoint le camp allié à la suite de l'invasion allemande le 22 juin 1941. Les États-Unis+++ abandonnent leur neutralité après l'attaque de Pearl Harbor par les forces japonaises, le 7 décembre 1941. Le conflit devient dès lors véritablement mondial.

Plus de 100 millions de combattants de 61 nations sont mobilisés, déployant les hostilités sur quelque 22 millions de km<sup>2</sup>, et tuant environ 62 millions de personnes. Cette guerre totale est également la plus grande guerre idéologique de l'histoire. Elle propulse les États-Unis et l'URSS au rang de superpuissances concurrentes, dont les confrontations seront idéologiques, militaires, économiques, et même spatiales. Enfin la Seconde Guerre mondiale scelle le déclin des puissances impériales d'Europe et ouvre le processus de décolonisation.



Congrès du parti Nazi à Nuremberg en 1934. Défilé au règlement de la 1ère Guerre mondiale, le 3ème Reich se prépare à la guerre.



Les troupes américaines franchissent la frontière belge le 2 septembre 1944.

## Pourquoi l'exposition ?

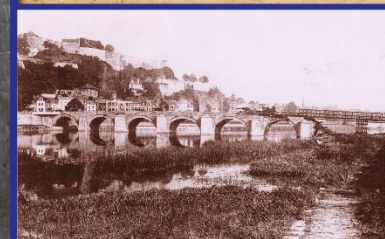
L'année 2019 fut celle du 75ème anniversaire de la Libération de l'Europe occidentale lors de la Seconde Guerre mondiale. Cet anniversaire particulier est célébré dans chaque localité ayant souffert du conflit, comme ce fut le cas en Normandie ou à Bastogne. Nombreux furent les vétérans américains, anglais, français, belges ou allemands qui participèrent à ces commémorations, certains presque centenaires, hélas, pour la dernière fois. Grâce à leur présence, ils purent transmettre leur expérience de ces années sombres aux jeunes générations. Le cycle de commémorations se poursuit en 2020. En effet, le 8 mai, cela fera 75 ans que la guerre n'a plus frappé l'Europe occidentale. Le 2 septembre 2020, trois quarts de siècle nous sépareront de la fin des combats liés à la Seconde Guerre mondiale, avec la signature de la capitulation du Japon.

La paix retrouvée ne doit pas laisser place à l'oubli, et il demeure important de garder à l'esprit le sacrifice qui fut consenti par les générations précédentes. Lorsque les derniers survivants de la « Greatest Generation », telle qu'elle est dénommée Outre-Atlantique, auront disparu, ce travail mémoriel sera encore plus important.

Grâce aux dons des Wépionnais lors de la création du Musée de la fraise en 1973, nous espérons pouvoir contribuer à ces commémorations, et mettre en lumière un passé local parfois méconnu. En effet, si la Libération de Bruxelles, de Mons, ou la Bataille des Ardennes et la défense de Bastogne sont des épisodes de la guerre généralement bien étudiés, ce n'est pas le cas pour les plus petites localités. Cette visite vous permettra d'avoir un aperçu global de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans la Vallée de la Meuse.

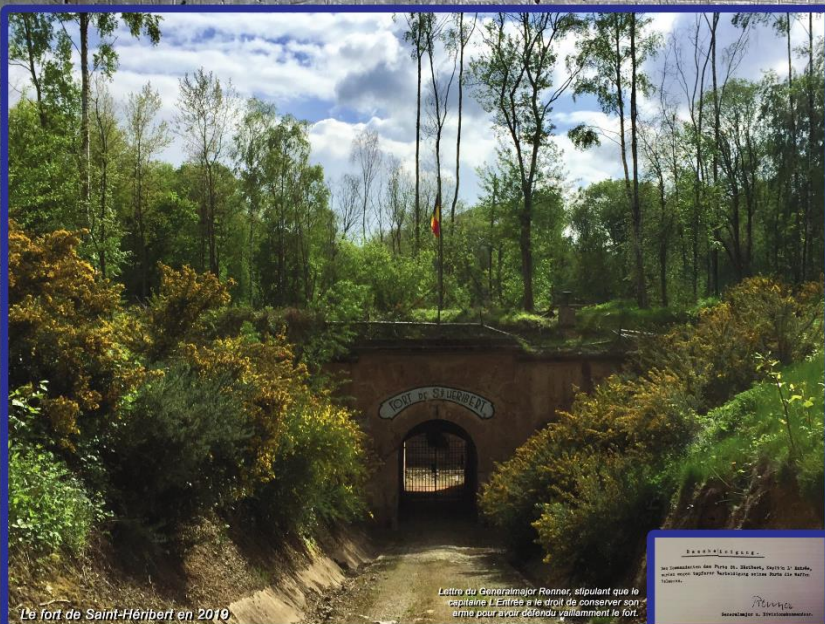


Les troupes allemandes franchissant la frontière polonaise le 1er septembre 1939



Prisonniers de guerre wépionnais, pont de Jambes réparé par le Génie US, commémorations au monument aux morts des deux guerres à Wépion en 1946

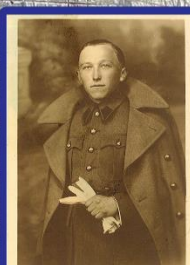
# la Belgique envahie, 10 mai 1940



Le fort de Saint-Héribert en 2010

Lettré du Généralmajor Rommer stipulant que le capitaine L'Entrée va laisser le canon sur son arme pour servir de défense au fort.

UNOUBLIABLE...  
UN COMBATTANT DE PAYS DE BRABANNE, NÉ EN 1872, A ÉTÉ TUÉ EN DÉFENDANT VALEUREUSEMENT LE FORT DE SAINT-HÉRIBERT. LE 10 MAI 1940.



A la chère mémoire  
de  
**Désiré CHABOTEAU**  
Soldat au 12e de Ligne.

Citoyen né à la Bellefleur, à Flin, dans le Pays de Sambre, mort pour la Patrie à l'Hôpital de l'Armée le 6 mai 1940, mort des Soins de la Belgique.

Fait plus de détails sur Désiré Chaboteau

## Les Allemands attaquent

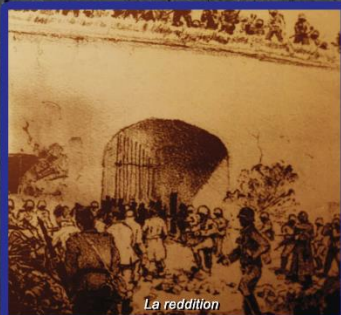
La campagne de 18 jours nomme l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle débute le 10 mai 1940 et aboutit à la reddition de l'Armée belge le 28 mai 1940. Côté belge, 700.000 hommes sont mobilisés, près de 8% de la population. De féroces combats ont lieu dans tout le pays. Les troupes belges font montre d'une remarquable capacité défensive, en particulier les Chasseurs ardennais. Hélas la chute rapide des forts et la désorganisation des hauts-commandements alliés ne permettent pas de tenir plus de quelques jours face à une machine de guerre allemande dont les rouages ont été bien huilés lors de la guerre d'Espagne, 4 ans plus tôt, et durant la récente campagne de Pologne. En dix-huit jours, la Belgique perd environ 6.300 militaires, sans compter les blessés négligés qui décéderont dans des hôpitaux. Les prisonniers sont parqués dans des camps provisoires mal gardés et éparpillés à travers la Belgique. Une grande partie d'entre eux, 150.000 approximativement, parviennent à fuir.

Le gouvernement belge, notamment Hubert Pierlot [premier ministre] et Paul-Henri Spaak [ministre des Affaires étrangères], hésitant quant à la suite des événements, finit par se rendre en Angleterre afin de poursuivre la lutte. Le gouverneur général du Congo, Pierre Ryckmans, décide quant à lui, le jour même de la reddition, que la colonie resterait fidèle aux Alliés. La Force publique poursuivra le combat contre les troupes de Mussolini en Afrique de l'Est, et interviendra en support médical à Madagascar et en Birmanie. En 1941 et 1944, des grèves éclatent suite au manque de rémunération (les syndicats blancs se considéraient sous-payés, les travailleurs noirs luttaient contre les différences salariales entre colon et indigènes). L'Union minière du Haut-Katanga fournit en outre l'uranium nécessaire au développement de la bombe atomique. Grâce à sa richesse, il n'y eut pas de rationnement au Congo, et la région connut une importante urbanisation.

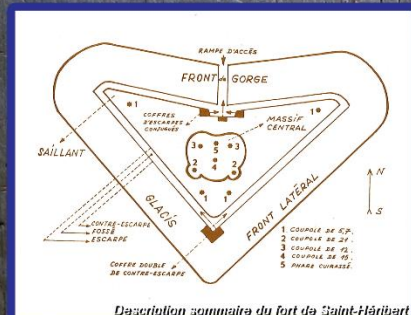
Le roi Léopold III décide de rester en Belgique, se considérant prisonnier comme ses soldats, contre l'avis des ministres. Alors que la Constitution lui permettait de révoquer le gouvernement, il ne le fit pas. Le gouvernement belge de Londres était donc toujours bien légitime, ce qui pesa dans la balance après la Guerre. Bien que son geste fut louable, sa rencontre avec Hitler et son mariage avec Liliane Baels dans des temps difficiles pour la population, contribuèrent à la Question royale qui divisa le pays jusqu'en 1951.



Photo de soldats belges lors de la campagne de mai 1940 (CEGES)



La reddition



Description sommaire du fort de Saint-Héribert



Léopold III, roi des Belges, passe en revue une colonne de honneur. F.F.F. A sa gauche, le ministre de la Guerre, le Général Gans.

Le numéro 162 (1940)      Edition du mardi      37 cent, n° 111 - 500000 1/10

## Vers l'Avenir

JOURNAL QUOTIDIEN CATHOLIQUE      Révisé de F. de P.      Horum omnium fortissimum sunt Belgae.

10-12, Boulevard Ernest Mielot, Namur      Téléphone n° 28219      Case n° 3 de la salle postaux, Namur (Belgique).

---

VINQ-T-SIX ANS APRES

### LE NOUVEAU CRIME ALLEMAND

## Le Reich a attaqué vendredi matin la Belgique, les Pays-Bas et le Grand-Duché de Luxembourg

**Calme et confiant, le peuple belge, serré autour du Roi et du gouvernement, luttera pour son indépendance.**

**Le gouvernement a fait appel à l'aide de la France et de l'Angleterre.**

"Dieu sera avec nous dans cette juste cause..."

**Le Roi**  
**Leopold III**  
**a pris le commandement de l'armée**

Le statut diplomatique de la Belgique est de la Belgique.

Le monde entier sait maintenant le sort que lui réserverait une victoire allemande.

La Belgique est en état de guerre avec l'Allemagne.

VERS L'AVENIR n° 122, 11 mai 1940 : invasion de la Belgique, des Pays-Bas et du Grand-Duché de Luxembourg

**Au fort de Saint-Héribert...**

Le Fort de Saint-Héribert est un des neuf forts de la position fortifiée de Namur, établie à la fin du 19ème siècle. Ce fort fut construit de 1888 à 1892 selon les plans du général Brialmont. Le sommet du massif central était constitué de béton non-armé épais de 4 m, tandis que les murs de la caserne, jugés moins exposés, ne faisaient qu'1,5 m d'épaisseur.

En 1914, le fort est servi par 400 artilleurs et 80 soldats des troupes de forteresse, sous les ordres du capitaine-commandant Derzellet. Il subit un lourd bombardement le 24 août 1914, avant de se rendre à 21h. La puissance des obus allemands n'était pas prévue lors de la défense de la place. L'armement et la protection du fort furent améliorés en 1930. Neuf postes d'observation et abris à destination des troupes d'intervalles sont construits.

En 1940, le fort est commandé par le capitaine-commandant L'Entrée, qui a 400 artilleurs sous ses ordres. Les premiers tirs sur les forces allemandes ont lieu le 15 mai par les canons de 75 mm, à une cadence initiale de 50 coups par heure. La cadence sera augmentée à 75 puis 120 tirs par heure, pour s'arrêter à 6 h 20. Le même jour, les troupes d'intervalles se replient. Le fort subit une attaque aérienne durant l'après-midi. Le 19 mai, la couverture de béton est endommagée, mais il est toujours capable de faire feu sur les postes d'observation ennemis. Le bombardement allemand s'intensifie le lendemain. Durant les premières heures du 21 mai, les patrouilles de la Wehrmacht avancent dans les bois sous couvert d'obus fumigènes. Le fort est encerclé aux premières lueurs de l'aube, mais reçoit le soutien d'artillerie des forts voisins d'Andoy, de Malonne et de Dave. L'attaque d'infanterie est repoussée. Mais les Allemands ont pu amener des pièces d'artillerie à 500 m du fort et mettent hors de combat les coupoles, les unes après les autres. Le fort résiste tant bien que mal avec les mitrailleuses. Après avoir saboté les armes restantes et détruit les documents, la garnison se rend à 12 h 10. Une seule victime est à dénombrer, alors que les Allemands comptent 129 morts et 602 blessés.

Le fort n'a jamais été réparé ou réhabilité après la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'au début des années 1960, il est utilisé pour des essais d'explosifs par l'armée Belge (génie de Jambes), ce qui cause de nombreux dégâts. Il est ensuite vendu à un ferrailleur qui en extrait tout le métal valorisable. Les fossés seront progressivement comblés par l'entreposage de déchets inertes. Il appartient actuellement à une fondation privée qui, depuis août 2013, a entrepris le dégauchement des terres comblant l'entrée et les fossés du fort ainsi que la restauration de certaines parties abîmées. Il est depuis visible. *N'hésitez pas à le voir vous aussi !*



Char T-19, musée d'un excellent canon de 47mm, capturé par l'armée allemande en 1940

# Occupation, Réquisitions, Restrictions

**Tarifs des cartes de rationnement en vigueur au 8 novembre 1940**

Quantité	Produit	Quantité	Produit
100 g	Beurre	100 g	Beurre
100 g	Beurre	100 g	Beurre
100 g	Beurre	100 g	Beurre

PROVINCE DE NAMUR  
Commune de WÉPION  
**Bon de réquisition**  
Par ordre de Commandant de la Brigade de Genèralier de Namur, le Bourgeois vient être de fournir immédiatement à la Région Commerciale, votre ville, en vertu de vos droits, accessoires et attraits compte.

Le Bourgeois  
*Signature*

COMMUNE DE WÉPION  
**Accusé de Réception**  
Le Bourgeois de WÉPION déclare avoir reçu de  
M. *Signature*  
le *14/11/40*

**CARTE DE LAIT**  
Propriétaire  
P. VIEILLARD

**CARTE DE BEURRE**  
N° 129

**CARTE DE HARENG**  
N° 240415

Cartes et bons de rationnement pour du hareng, du beurre, du lait (en fonction de l'âge) ou des vêtements. La plupart des denrées alimentaires ou de nécessité sont rationnées. Les produits sont destinés à approvisionner les soldats allemands au front.

**5e CARTE D'HABILLEMENT**  
NOM  
ADRESSE

**Préparation des cartes**



Les bons de réquisition existaient avant que la guerre ne frappe la Belgique. L'arrivée de l'Armée allemande contraint la population à donner ses biens à l'Occupant

## L'occupation, une difficile cohabitation

La population vit en utilisant les tickets de rationnement, cartes d'habillement, etc. Certains s'enrichissent via le marché noir. En dépit de fortes protestations, les Allemands déportèrent des civils belges, afin qu'ils travaillent dans des usines en Allemagne dans le cadre du STO, le Service du Travail obligatoire. En septembre 1944, les forces alliées arrivent en Belgique et traversèrent rapidement le pays. En décembre, le territoire fut incorporé *de jure* dans le Reich allemand bien que les dirigeants collaborationnistes étaient en exil en Allemagne, et que le contrôle allemand sur la région était devenu inexistant [ hormis le bref épisode de la Bataille des Ardennes ].

La Belgique fut considérée comme pleinement libérée en février 1945. Au total, 40.690 Belges, dont une moitié de juifs, ont été tués durant l'occupation. Le produit intérieur brut du pays avait diminué de 8 % par rapport à son niveau d'avant-guerre. Grâce à la politique financière menée par le ministre Camille Gutt et au Congo, la Belgique relance rapidement sa production et entre dans les Trente glorieuses avec un système de sécurité sociale. Le pays sera également un des leaders de la construction européenne.



Après la campagne des 18 jours, une administration militaire fut établie en Belgique, mettant le territoire sous le contrôle de la Wehrmacht. L'administration allemande avait pour tâche de combiner deux objectifs : maintenir l'ordre, tout en exploitant les ressources du territoire afin de soutenir l'effort de guerre. L'administration était assistée par les services publics belges. Ils estimaient qu'une coopération limitée avec l'occupant réduirait les dommages causés aux intérêts belges. Les partis belges, VNV en Flandre et Rex en Wallonie, établis avant la guerre, collaborèrent plus activement avec les occupants en aidant à recruter des Belges pour l'armée allemande et en s'occupant de missions de police intérieure. Les denrées étaient fortement rationnées et toutes les nouvelles officielles étaient censurées.

À partir de 1942, l'occupation devint plus répressive. Les Juifs subirent des persécutions systématiques et étaient déportés dans des camps de concentration [transitant par la caserne Dossin] tandis que les mesures prises contre les opposants politiques se durcissaient également [fort de Breendonk].



Correspondance entre Dorothée Houart avec une jeune fille juive réfugiée en France. Sont visibles sur les enveloppes les timbres à l'effigie du Maréchal Pétain et le sceau du Oberkommando der Wehrmacht.



PROVINCE DE NAMUR  
DUPLICATION D'UNE DÉCLARATION D'UN VÉLO DÉPOSÉ À UN SIÈGE  
Année 1942

Case placée sur le récepteur : 28 JAN 1942

**Produire!**  
Veuillez faire des chevaux un poids mort dans l'économie agricole et le ravitaillement.

Recette pour faire du savon, tous les moyens étaient bons pour fabriquer des denrées rationnées

Kreiskommandantur Namur  
Nachtpassierschein N° 4449

Nachtpassierschein - Laissez-passer de nuit délivré par Kreisverwaltungsinspektor pour Georges Génin



# Prisonniers & Résistance

*Je n'ai pas encore obtenu les nouvelles  
venant pour la Belgique. Je dois  
néanmoins faire quelques recherches  
à propos de la Belgique. Je  
vous en tiendrai au courant.  
Le 26.6.44.  
de M. de Wépion.*

Lettre de la Résistance du « Natch » à Monsieur « Le Noctua »



Basil Dziky, résistant polonais, exilé à Wépion

### Stalags, Oflag

Lorsque les combats cessent en Belgique, la Wehrmacht se retrouve avec des nombreux prisonniers parqués dans des camps provisoires. Ils sont l'objet d'un tri opéré pour sélectionner les hommes qu'ils considéraient comme des « spécialistes », nécessaires pour faire fonctionner l'industrie, l'administration et les transports du pays occupé, afin de les utiliser à leur profit. Le reste des militaires belges, grosso modo 215.000 hommes, fut transporté en Allemagne. Les officiers sont internés dans les « Oflag » (Offizierslager), principalement à Prenzlau, Tabor et Luckenwalde. Les sous-officiers et les soldats sont envoyés dans les « Stalags » (Stamm-lager).

Dans le cadre de la Flamenpolitik (qui avait déjà eu lieu lors de la Première Guerre mondiale et favorisait la Flandre par rapport à la Wallonie pour mieux régner sur la Belgique occupée), Hitler décida de libérer les miliciens, sous-officiers et officiers de réserve néerlandophones. De nombreux francophones, dont pratiquement tous les Bruxellois, réussirent à passer le test linguistique et perquirent le « Entlassungsschein », document leur permettant de regagner leur foyer. Au total, cette sélection à base ethnique entraîna la libération de 79.114 prisonniers. Mais 30.000 militaires de carrière néerlandophones, y compris des officiers qui manifestaient un patriotisme qui heurtait les Allemands, restèrent prisonniers jusqu'à la fin de la guerre. En ce qui concerne les autres prisonniers, certains furent employés dans des usines ou fermes allemandes, comme Auguste Buret de Wépion, d'autres demeurèrent jusqu'à la fin de la guerre dans les camps, comme André De Potter, wépionnais lui aussi.

Document administratif en allemand, probablement un acte de libération ou un certificat de travail.

Document administratif en allemand, intitulé 'Anweisung an die Stammlager', concernant les instructions pour les camps de prisonniers.

Correspondance de prisonniers belges



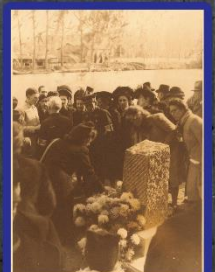
Monument commémoratif de la ferme de Maibelle.



Jules Delveux, chauffeur du Train n°4 rebattu à la ferme de Maibelle le 25 juin 1944. Dénoncé à la Gestapo de Dinant, son groupe de résistants fut victime d'une attaque allemande : les 40 se retrouvèrent confrontés à plus de 200 Allemands. 150 furent tués, contre 17 Résistants.



André De Potter (3ème à partir de la gauche) au Camp d'Hammeburg (Bavière), Stalag 13C en octobre 1940

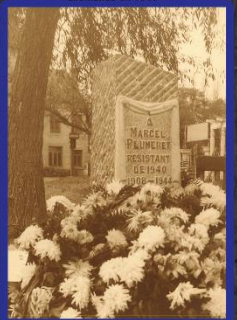


Monument érigé en l'honneur de Marcel Plumet, à l'arrière plan, les baraquements allemands en 1944



Citation à l'ordre du jour de Marcel Plumet pour son action à Wépion, signée par le maréchal du Mouvement National Belge, Camille Joset

Mouvement National Belge  
BELGISCHE NATIONALE BEWEGING



Monument érigé en l'honneur de Marcel Plumet ; en septembre 1944, Plumet rejoint un groupe d'amis à hauteur du Lido, face aux baraquements allemands de l'île de Divo. A 9h, les Allemands ouvrent le feu, Marcel Plumet s'offense, le ventre lacqué par une rafale de mitraillette. Ces baraquements de la Wehrmacht furent réutilisés après la guerre et donnés aux Scouts de Salzinnes

## L'Armée secrète

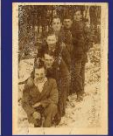
Si certains collaborent politiquement ou militairement, d'autres résistent. La Résistance se prépare dès 1939, dans de petits noyaux de personnes convaincues que la guerre ne pourra qu'éclater. Une fois l'armée allemande installée en Belgique, les mouvements s'organisent, souvent autour d'officiers qui ont pu éviter les camps de prisonniers. Ils mettent sur pied la Légion belge, qui devient la célèbre Armée secrète. D'autres mouvements voient le jour. De différentes obédiences, ils œuvrent pour libérer le pays : le Front de l'Indépendance et la Milice patriotique, le réseau Comète, qui aide les aviateurs, le Mouvement national royaliste, la Witte Brigade, l'Organisation militaire belge de Résistance, le Mouvement national belge, qui était aussi actif à Wépion, etc. Les résistants doivent saboter les lignes de communication et de transport de l'ennemi, éliminer des collaborateurs, publier la presse clandestine, et surtout, communiquer les renseignements à Londres. Une tâche qui sera bien accomplie grâce à l'aide fournie par les Anglais [armes, matériel]. Si bien qu'en 1944, la Belgique est pour les Alliés une cage de verre, où ils connaissent tout de la situation des troupes allemandes.



Document administratif en allemand, intitulé 'Anweisung an die Stammlager', concernant les instructions pour les camps de prisonniers.

Correspondance de prisonniers belges entre Monsieur et Madame G. Custine, de Wépion et le sergent De Potter, détenu au Stalag IA à Stalback (Prusse orientale)

Document administratif en allemand, intitulé 'Anweisung an die Stammlager', concernant les instructions pour les camps de prisonniers.



Document administratif en allemand, intitulé 'Anweisung an die Stammlager', concernant les instructions pour les camps de prisonniers.

# La Liberté retrouvée



La guerre se poursuit, la chaussée de Dinant est inondée. Les V1 et V2 frappent encore Anvers et Liège. Les Américains sont toujours dans la région (Esther Offen et son frère Jacky avec un soldat américain à Jambes en 1945). Capitaine Hottelstein, le Caporal Ralph Salomon, 54th Signal Corps en mars 1945 dans la Vallée mosane, même lors de la bataille des Ardennes. Les troupes anglaises entrent aussi à Namur pendant l'offensive allemande de décembre 1944, au carrefour de la chaussée de Louvain et de la rue Arthur Procs en Décembre 1944. Ils défendent les ponts de la Meuse.

Lorsque la guerre est finie, les cérémonies débattent, les collaborateurs sont chassés, les rues sont rebaptisées, le souvenir perdure.



## Chewing-gum, cigarettes et chocolat

Namur libérée, les drapeaux fleurissent aux fenêtres des habitations. La Meuse franchie sur des ponts flottants, c'est au tour de Jambes de connaître la liesse populaire et les acclamations. Cependant, la ferveur populaire est moindre à Namur que dans d'autres villes, telles que Binche, où la Libération a été filmée et où les scènes de joie sont bien visibles. La capitale wallonne a en effet été bombardée par l'U.S. Army Air Force le 18 août 1944, et le souvenir douloureux du bombardement réfraine les namurois.

La population belge découvre le chewing-gum, les cigarettes américaines, le coméd-boef et le Coca Cola. Elle redécouvre également le plaisir du chocolat. Des idylles naissent avec les G.I.'s. Ces derniers, éprouvés par des semaines de combat, consomment une grande quantité d'alcool, ce qui engendre parfois des troubles à l'ordre public. Partout le temps est à la fête tandis que le tonnerre des canons s'éloigne vers les Pays-Bas, et bientôt l'Allemagne.

Les soldats américains bivouaquent au pied de la Citadelle : Place Kapellin, rue Notre-Dame, rue des Moulins, partout où ils se sentent en sécurité. Par la suite, un camp sera établi sur l'esplanade de la Citadelle. Le génie militaire entreprend quant à lui la reconstruction des ponts détruits.



En 1945, après la libération de Namur, le matériel ferroviaire du "Transportation Corps U.S. Army" s'écroule à partir de rue dans la gare de Jambes de Namur. Septembre 1944, la Libération de Namur est marquée par un passage des troupes américaines place de la gare. Les combattants se partent à vous, saluent le passage des troupes. (Archives Photographiques Namuroises)

## Le dernier coup de dés d'Hitler : l'offensive des Ardennes

Le 16 décembre 1944, l'Allemagne nazie lance une offensive dans les Ardennes. Son but est de prendre Anvers et couper la jonction entre les Britanniques et les Américains. Hitler, fort optimiste quant à la réussite de son plan, espère créer le discord entre les Alliés et les repousser à la mer. Pour y arriver l'armée allemande doit franchir rapidement la Meuse. Lorsque les Alliés prennent conscience de l'ampleur de l'offensive, ils dépêchent des blindés sur les ponts mous pour empêcher le passage des troupes allemandes.

Le 1er bataillon des Coldstream Guards prend position à Namur le 19 décembre 1944 pour sécuriser le pont de Jambes. Du haut de la Citadelle, l'artillerie anti-aérienne américaine doit quant à elle empêcher les avions allemands de survoler la zone.

Hélas, des erreurs peuvent être commises. Dans la nuit du 1er au 2 janvier 1945, lors de l'opération Bodenplatte, deux Lancaster des 115 et 218 Squadrons engagés dans un raid sur Vohwinkel sont pris dans un barrage d'artillerie. Ils sont abattus et sur les 15 hommes d'équipage, un seul survit. Ils furent peut-être confondus avec des Junker Ju-88 venant bombarder les ponts.

Malgré la guerre, certains trouvent tout de même le temps de s'amuser : alors que le combat fait rage à Bastogne et dans ses environs, les enfants jouent à la Citadelle. Ils descendent la Route Merveilleuse en luge et se font remonter par les camions américains qui rejoignent le camp installé sur l'esplanade. Les G.I.'s leurs lancent une corde à laquelle les enfants s'accrochent jusqu'à un haut de la Forteresse pour pouvoir redescendre de plus belle !



1944, les Américains défilent dans Jambes (Archives Photographiques Namuroises, collection Rodion) La famille Charlier sur Artz Moule ; de gauche à droite : Jean Pierre Charlier, l'industriel Henry - un soldat américain - Lucienne Denise Charlier et Claude Charlier. Michael Serge Zabe Colonel Engineer Battalion à Namur près du Grignon.

"War is over !"

1945, la guerre se termine en Europe, les soldats américains défilent dans Jambes, là où passèrent les chars Sherman lors des journées de septembre 1944. C'est le début d'une longue période de paix qui s'installe à Namur et dans le reste de la Belgique. Viennent les temps des commémorations. Les monuments aux morts sont dirigés, les cérémonies se déroulent à la mémoire des disparus. Les Américains restent quelques temps après l'Armistice, ils en profitent pour découvrir l'Europe, 75 ans plus tard, certains reviennent encore, la tête pleine de souvenirs, honorés par les descendants des populations libérées.



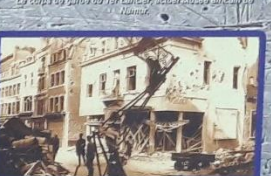
Le matin du 5 septembre 1944, Albert Camus apprend que l'Armée américaine, venant de Bois-de-Villers, a installé un camp avancé sur le plateau du Ry de Hondre. Lui et la population wépionnaise se précipitent à la rencontre de ces libérateurs américains. Sur ces photos, une troupe de tankistes de la 1ère Armée américaine, accompagnés de la famille Camus. Marie-Gisèle, la petite fille de la famille, semble avoir conquis les G.I.'s ! Un la tanton contre lui s'en gaste protecteur et l'autre la portant dans ses bras. Témoignage et photos de Christian Camus. Mme Jean Laboureur raconte : « Quand le bruit est parvenu à Wépion-Station, que les Américains arrivaient sur les dessus, nous avons tous couru comme des fous pour les accueillir. Un vrai délire. C'était la fin de quatre années de misère [...] ». Sur le premier tank on voit un petit vilain au dessus, le mari de Madame Laboureur, leur fille et leurs trois fils : Joseph, Léon et Jean Marie. José Bueret, futur avocat à Tournai aussi. Sur la seconde photo se trouve Mme Laboureur avec Simone et Germaine - Belières, les petites filles de la famille. La famille Labarre est également présente dont Fido la maman d'origine allemande, ayant sauvé la vie de l'Abbé Roulin, résistant civil wépionnaise.



La libération de Namur. Le mardi 5 septembre 1944, les Sallinnoise se sont massés sur le trottoir pour saluer les G.I. qui montent l'avenue Reine Astrid en direction de la place Wiertz. © Robert Louis Pennart. Les premiers chars Sherman de la 3ème Division blindée US entrent dans la ville. Quelques combats ont eu lieu, notamment près du séminaire, entre Résistants et Allemands. Le sergent Joe Creel au volant du Dodge WC-51 de la compagnie A du 238ème engineer combat battalion est entouré par la population namuroise libérée. Probablement entre La Plante et Le Grignon. Le Génie construit un pont flottant de 372 mètres en 5 heures entre La Plante et Jambes. Il s'écroule ensuite provisoirement le pont de Jambes, les tanks poursuivent les Allemands sur la Montagne Sainte-Barbe et se dirigent vers Dinant, Liège.



# Namur dans la tourmente



Les volontaires russes de l'Armée allemande sous le commandement de Vlasov. Ils se trouvent à Namur lorsque les Américains arrivent.

Le Général Vlasov, ancien de l'Armée soviétique, il devient l'attachement principal et rejoint l'armée allemande.

Le Beffroi de Namur, également appelé Tour de l'Archevêque.

Le corps de garde de l'ancien hôtel de ville de Namur.

La rue de Fer, à l'après les Dames Blanches.

L'état de la rue de la Place des Congrès.

## "Les Américains sont là !"

Le 2 septembre, les soldats allemands (ainsi que des auxiliaires russes, engagés dans la Wehrmacht auprès de l'ex-général soviétique Vlasov, devenu farouchement antistalinien) préparent leur repli. Le lendemain, ils font sauter les dépôts de munitions du Fond d'Arquet. Le surlendemain, ce sont les ponts de Jambes, du Luxembourg et de la Sambre qui sautent. Les édifices surplombant les voies ferrées de Saint-Servais ainsi que le Pont du Tunnel sont également dynamités. Conscients qu'ils ne tiendront pas face à l'avancée américaine, les Allemands ne se préparent qu'à mener des combats retardateurs. Huit soldats décident même de désertir pour se rendre. Les troupes subsistantes se retranchent au Parc Louise-Marie, s'installent à l'Arsenal, au Séminaire et dans quelques maisons du Qual de Sambre. Ce dispositif permet de contenir l'arrivée des Américains venant de Charleroi et devant passer par le pont d'Omalius (aujourd'hui pont de la Libération). Les Allemands ne cherchent pas à bloquer le passage de la Meuse, d'ailleurs, ils ne s'installent pas sur sa rive droite. Les premières escarmouches ont lieu avec les résistants de l'Armée secrète (ceux du groupe « Marchal »). Les troupes américaines de la première armée du général Hodges entrent dans Namur par l'Avenue de la Vecquée, en haut de la Citadelle. Bien qu'un officier allemand ait voulu envoyer une patrouille sur les lieux, aucun accrochage ne se déroule dans l'ancienne forteresse. Le mardi 5 septembre, vers 15 heures, les tanks américains passent devant la tour du guetteur. Un panneau de couleur saumon est placé à l'arrière des chars pour éviter un tir fratricide de l'aviation. L'Oncle Sam domine Namur et Jambes de cette position. Il installe des canons sur les hauteurs. Les G.I.'s descendent par Salzinnes puis libèrent Namur, aidés par les résistants. Rue de Fer, les Allemands sont retranchés dans l'ancien hôpital militaire et ne semblent pas déterminés à se rendre, de même qu'au séminaire. Huit obus sont tirés des canons placés en haut de la Citadelle. Ils s'écrasent sur la façade du bâtiment. Les tirs de la Wehrmacht cessent, les soldats se rendent. À Wépion, les tanks arrivent à l'aube par Bois-de-Villers, et un camp est installé rapidement à hauteur du Ry de Flandre. Les habitants se mêlent aux G.I.'s.



Namur, boulevard Isabelle Brunell, face à l'hospice d'Harcamp. Les bombardements du 18 août 1944 ont mis à la rue de nombreux habitants qui ont pu trouver refuge dans leur famille ou dans ces pavillons préfabriqués rapidement construits à leur intention [Archives photographiques namuroises, collection Louie-Robert Pennart].

## Namur sous les bombes

Au cours de la guerre, Namur est bombardée à diverses reprises : les 12 et 13 mai 1940, en décembre 1941, le 5 avril 1943. En 1944, alors que les Alliés avancent en France, les bombardements s'intensifient dans le Namurois, notamment à la gare de Ronet. Le 18 août 1944, à 18h06, un raid américain vise probablement le pont de Luxembourg, la caserne Léopold (où les Allemands effectuaient de la manutention sur des batteries de sous-marins) et l'ancien hôpital militaire de la Rue de Fer, situé entre la Rue des Croisiers et la Rue des Dames Blanches. Celui-ci avait été transformé en bunker de la Wehrmacht. Le bombardement occasionne de gros dégâts dans la ville. Pendant 21 minutes, plus de 200 bombes tombent. Près de 2000 bâtiments sont détruits ou endommagés. 329 Namurois sont tués et 600 blessés. Dans les jours qui suivent, le nombre de victimes augmente. La population ne s'attendait absolument pas à ce bombardement. Les plus jeunes avaient l'habitude de sortir de chez eux pour voir passer les avions, beaucoup sont morts. Aujourd'hui, il reste peu de traces de ce bombardement. Seuls les murs du beffroi et ceux du bâtiment qui abrite désormais Namur Congrès en portent encore des stigmates visibles. Moins de 3 semaines après avoir été tragiquement touchée en plein cœur, Namur sera libérée.



Soldats allemands s'étant rendus à un résistants. Ils se trouvent dans la rue de l'Arche.



Le pont de France, détruit.



La libération à Wépion, le 6 septembre 1944. Pennart (voir aussi son livre sur les réfugiés arrivés au sanctuaire par un groupe de 'Moyennes'). On reconnaît la grande mère canotière Léone Wepion.



# Les fraises et la Guerre



*Photo prise au Trieu Colin. Joséphine Denis transporte sa cueillette de fraises. Elle est aidée par madame Siffert, qu'elle hébergeait avec son mari. Ce couple juif fuyait l'Autriche depuis 1938.*

La Seconde Guerre mondiale va avoir un impact ambivalent sur la culture fraisière : Après celle-ci, le village de Wépion s'urbanise et les fraises auront moins d'espace pour être cultivées. Le volume de la production va donc diminuer.



*Porte en ville utilisé durant la guerre et jusque dans les années 60'*

Cependant, nombreux sont les anciens saisonniers qui vont venir s'installer à Wépion après la guerre. Ils cultiveront les fraises comme première activité économique. La culture se professionnalise véritablement à ce moment, en parallèle à l'arrivée de nouveaux moyens de culture, faisant la part belle aux produits phytos.

# Les Villas dans la Guerre



103. — WÉPION-SUR-MEUSE (NAMUR). — HOTEL DU POLE NORD. A. CARLIER. PENSION DE FAMILLE.  
ARRÊT DU TRAM DE NAMUR. DÉBARCADÈRE DU BATEAU A VAPEUR

*L'Hôtel Pôle-Nord sur une carte postale des années 30'. Cet Hôtel constituait un point d'intérêt touristique avant la guerre.*

Durant la Première Guerre mondiale, l'Hôtel « Pôle-Nord » est partiellement occupé par les Allemands. À l'étage de ce bâtiment furent cachés 5 militaires français évadés.



*L'arrière de l'Hôtel, côté Meuse*

De 1940 à 1945, l'Hôtel est à nouveau occupé par les militaires allemands.  
En septembre 1944, elle abrite de nouveaux occupants : les libérateurs de l'U.S. Army.

L'esthétique des Villas a attiré les armées qui sont passées par Wépion. L'Hôtel Pôle Nord ne fut d'ailleurs pas le seul...